

*Le vieux temps nous fournit l'histoire
D'un chevalier nommé Baboin,
Chazay conserve sa mémoire
Et la vénère avec grand soin.
Acrobate dans sa jeunesse,
Le public admire les tours
Qu'il exécute avec adresse
Revêtu de la peau d'un ours.*

*La mère en revoyant sa fille
Ne peut croire à tant de bonheur !
C'est tout l'espoir de la famille :
Béni soit son noble sauveur.
Le vicomte qui part en guerre,
Son grand écuyer le nomma ;
Combattant contre l'Angleterre,
Plus de cent Anglais il assomma.*

*Un jour un affreux incendie
Jette Chazay dans la terreur,
Au risque de perdre la vie,
Il va combattre sa fureur :
On voit une épaisse fumée
S'élever en noirs tourbillons
De la demeure consumée
Des vicomtes de Châtillon.*

*Pour prix de sa haute vaillance,
Il fut fait noble chevalier,
Avec droit de porter la lance
Et l'écusson du franc guerrier.
Plus tard, pour juste récompense,
La famille de Châtillon
Lui accorda la main d'Hermance
Pour dot y joignant le million.*

*Un cri perçant se fait entendre
La châtelaine va périr !
Pour elle il faut tout entreprendre,
Quand pour elle il devrait mourir.
Soudain il élève une échelle
Vers les créneaux des hautes tours,
Et monte en courant sauver celle
Dont le feu menace les jours.*

*Il se conduit en homme sage,
Fait noble emploi de son argent :
Chaque fois qu'il en fait usage,
C'est pour soulager l'indigent.
Rappelons un trait qui l'honore :
Il a fondé notre hôpital ;
Le pauvre le bénit encore,
Est-il un plus beau piédestal ?*

*Aux yeux d'une foule ébahie,
Il descend son précieux fardeau,
Puis revole vers l'incendie
Tenter un prodige nouveau.
En invoquant la Providence,
Il brave du feu la fureur
Et sauve aussi la jeune Hermance
Prête à succomber de frayeur.*

*Quand fille, fautive de fortune,
Gardait un célibat forcé,
Sa bourse devenant commune,
Elle avait bientôt un fiancé.
Depuis lors nous entendons dire :
Fille qui n'a vu le Baboin,
Ce qui ne la fait jamais rire,
Oncques mari ne trouve point.*